

la totalité de la chaleur des plis, mais elle fait perdre le bénéfice de tous les autres avantages de l'évaporateur. Il est aussi une loi bien établie de l'évaporation par l'application de la chaleur en dessous, c'est que plus la couche liquide est mince, et plus rapide la réduction se fait.

L'arôme du sirop d'érable se conserve mieux si, comme le sirop de fruits, il est mis à chaud dans les cruches bien bouchées que l'on place à la cave dans un endroit frais mais sec. Il ne faut jamais mettre les cruches sur un sol de cave humide. Les fonds des cruches sont rarement vernissés au dehors, et l'humidité peut faire moisir le sirop.

La saison finie, tous les vaisseaux sont lavés, échaudés et essuyés avec le plus grand soin, et les seaux sont emmagasinés le fond en haut, et tout prêts pour être remis en œuvre à l'ouverture de la saison suivante.

W. J. CHAMBERLAIN.

### Sur les Croisements.

Il n'existe plus à présent aucun doute sur le bien immense qui est résulté de l'application d'un bon système de croisement, tel que celui qui a été en usage depuis longtemps en Angleterre. Dans les premiers temps, les principes sur lesquels était basé ce système étaient peu compris, mais en dernier lieu les errements des premiers éleveurs ont été évités et l'on en est arrivé à pratiquer une méthode plus naturelle, et à employer des moyens plus convenables. Quoiqu'il en soit, la règle a toujours été et est encore, d'après la phrase populaire "mettre le meilleur en avant" de n'employer que des purs-sang mâles.

Il serait évidemment absurde, en cherchant à améliorer nos troupeaux par le croisement, de perdre de vue que la progéniture doit trouver prête pour elle la nourriture qui est conforme à ses besoins. Il existe des situations dans lesquelles une grande race ne peut pas être maintenue pour l'élève; dans ces cas on ne peut continuer les croisements, car définitivement, le bétail devient semblable aux purs-sang originaires, et devient complètement impropre pour la localité. Ainsi le croisement pour l'élevage, du taureau Courtes-cornes et de la vache canadienne sur les pauvres sols argileux de cette province serait certainement contraire au bon sens. Le premier croisement, ou peut-être le second est tout ce que l'on pourrait entreprendre; les génisses provenant de ces croisements devant encore être tenues purement avec le troupeau primitif, et cela jusqu'à la réalisation des améliorations que nous désirons tant voir se produire, et jusqu'à ce que la terre devienne capable de nourrir une race supérieure. Au sujet de l'opinion qu'une petite vache ne peut mettre au monde dans de bonnes conditions, le produit d'un taureau de grande race, je n'y attache aucune importance, le fœtus étant toujours en proportion avec la matrice qui le contient. Peut-être y aura-t-il un peu plus de trouble dans sa production à cause de l'accroissement de la cervelle du veau. J'ai élevé, en fait, des bêtes-à-cornes, des chevaux, des moutons, en employant toutes espèces de mâles, et je puis dire que je n'ai jamais eu aucune difficulté là-dessus, mais j'ai trouvé que le produit était infiniment supérieur à la femelle dans toutes les parties extérieures, et que la santé vigoureuse de la vache avec son abondance de lait lui donnait amplement de force nécessaire pour mettre au monde sa progéniture, et pour substantier dans la suite ses meilleures élèves. Voyez plutôt nos modernes "Exmoor Ponies?" Il y a soixante ans, ce n'étaient que de petites créatures hautes de dix à douze mains, n'ayant rien qui les recommandât, autre que leur constitution et leur hardiesse. A présent, croisés comme ils l'ont été avec des étalons purs-sang de grande taille, on ne pourrait trouver un type plus parfait de poney pour phaéton de

dames: leur hauteur varie de quatorze mains à quatorze mains et demie.

J'ai aussi quelquefois employé des taureaux *Courtes-Cornes* de telle taille et de tel poids que nos petites vaches du Kent chancelaient sous eux, et pourtant je n'ai jamais eu, lors du vêlage, d'autres difficultés que celles que l'on éprouve généralement en pareil cas. Enfin j'ai accouplé le pesant bélier Hampshire-Down avec la brebis petite et délicate du type de Sussex-South-Downs, et quoique la tête du Hampshire-Down soit exceptionnellement grosse, l'agnelage eut lieu sans aucun accident.

Et maintenant, je dois mentionner, comme un exemple de l'effet du croisement, la création du troupeau Babraham de South-Downs. Les sujets originaires de cette magnifique race de moutons furent achetés il y a environ quarante-cinq ans, d'Elhman de Glynde, Sussex. Ce sont des créatures élégantes comme des daims, avec une poitrine étroite et la devanture dégagée (des milliers sont parqués dans les plaines rafraîchies par la brise, qui donnent sur la mer), mais avec de bons reins et des gigots bien arrondis. Rarement tués avant l'âge de trois ans, le poids du quartier varie de quatorze à seize livres et telle est la saveur de la viande, que tous ceux qui ont eu la chance de manger du mouton Southdown de trois à quatre ans se le rappelleront avec délices! Des béliers et des brebis furent choisis dans le troupeau et emmenés par M. Jonas Webb dans une petite ferme qu'il avait louée de M. Adeane, dont il était garde-chasse; ces animaux étaient destinés à l'élevage. Comment se fit le croisement subséquent, personne, je crois, ne s'en douta jamais, mais il eut un plein succès, car les moutons, à trente mois, pèsent souvent de 22 à 26 livres par quartier, tout en conservant les qualités des sujets primitifs tant au point de vue de la bonté de la viande que de la laine, tandis que le poitrail s'était agrandi, que les reins s'étaient élargis et que la quantité de laine était considérablement augmentée. Il n'y a aucun doute que la petite taille des moutons de Sussex-Down de cette époque, dans leur contrée originaire doit être attribuée pour la plus grande part, à l'habitude que l'on a d'envoyer les jeunes brebis dans les terres pauvres du Weald pour y passer leur premier hiver, à tant par vingtaine (*score*) soi disant pour les endurcir! Et réellement, cela a pour effet d'endurcir les pauvres bêtes, car à l'époque de la tonte, elles reviennent n'ayant plus que la peau et les os. Mais qu'il y ait eu croisement de moutons à laine longue dans les Babraham, aucun juge de l'animal ne pourrait le nier. La taille, suivant un vieux dicton, vient par la bouche, mais le changement de l'animal dans toutes ses parties caractéristiques est si grand que la nourriture seule ne peut l'avoir produit. Je pourrais aussi bien mentionner ici que je vis, par un jour de juillet 1852, des béliers, pour la valeur de 3752 livres sterling, loués pour la saison. On avait pris tant de soins pour la reproduction, que l'année suivante, ayant eu 150 béliers d'un an provenant de l'élève, ces moutons se ressemblaient au point qu'il était excessivement difficile de les distinguer l'un de l'autre.

La race bien connue aujourd'hui sous le nom d'Oxford-Downs est un autre exemple remarquable du succès du croisement. Ce n'est qu'après 20 années d'efforts pour créer un type permanent de moutons par le croisement du Hampshire-Down avec les moutons à longue laine de Cotswold que Samuel Druce Jr, d'Ensham, Oxfordshire, parvint à réussir. D'abord les jambes étaient quelquefois brunes, d'autrefois claires; la face de quelques-uns était blanche, pour d'autres elle était brune, et pour d'autres encore, bigarrée: il n'existait aucune uniformité. A présent, cependant, le type, ou caractère a été fixé et il y a tout autant d'uniformité dans un troupeau d'Oxford-Downs que dans un troupeau de Leicester ou de Cheviots.